

Le livre « **Écrit de Bujumbura** » en langue japonaise de l'auteur **Yoshikazu Kamigaito** a été traduit en Français par **Jean-Maurice Huard**

Écrit de Bujumbura

Livre-fiction « Écrit de Bujumbura » par Yoshikazu Kamigaito

Traduction du Japonais et adaptation en Français: **Jean-Maurice Huard**

Version néerlandaise : **Peter Keijers**

Version allemande : **Andréas Peil**

Chapitre 3

(Lettre à ma mère)

Chère Maman,

Comme je vous l'ai écrit dans ma lettre envoyée de Bruxelles, je suis au Burundi depuis trois jours. L'hôtel où je suis descendu se trouve au centre de la capitale, dans la principale rue commerçante.

Je suis tout content d'y trouver pour un prix modique les papayes et les mangues que nous mangions à Taiwan. Les poissons sont également délicieux, mais lorsque je demande leur nom, on me répond invariablement que ce sont des « puka-puka ».

Comme il fait très chaud, je ne me promène que le matin ; l'après-midi, je fais une sieste. A mon départ de Belgique, le sol était couvert de givre ; mon corps s'était préparé à l'hiver en accumulant de la graisse sous la peau ; aussi j'attends patiemment qu'elle disparaisse.

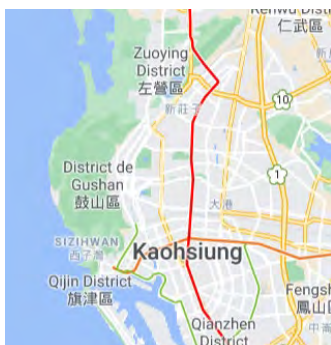
Beaucoup de choses m'attendent ici, mais pour l'instant je prends du bon temps ; ne vous faites donc pas de souci. A bientôt.

Bujumbura, le 16 décembre 1982

A ma mère

Yasuhiko

Dès le début en effet, de nombreux aspects du pays lui ont rappelé son enfance à Taïwan. La première



chose qui l'a frappé en sortant de l'hôtel, c'est l'odeur de l'herbe, tantôt sèche, tantôt fermentée. Et aussi le doux parfum des fleurs et les puissants arômes des fruits, l'odeur du foin qui se décompose sous le soleil, la puanteur des excréments et des charognes en décomposition ; toutes ces odeurs en se mêlant, formaient un cocktail d'arômes évocateurs. Dans notre vie intérieure, c'est l'odorat qui forme la couche la plus profonde, se disait-il. Cela faisait quarante ans déjà qu'il avait quitté Taïwan, mais le temps n'avait en rien estompé le souvenir des odeurs de son enfance ; ces

Le livre « Ecrit de Bujumbura » en langue japonaise de l'auteur Yoshikazu Kamigaito a été traduit en Français par Jean-Maurice Huard

mêmes odeurs lui emplissaient les narines dans les faubourgs de Kaohsiung et celles que dégageaient les Taïwanais qu'il croisait dans le quartier de Zuoying. Seule la couleur de peau des gens qu'il rencontrait le ramenait à la réalité.

Au petit déjeuner, Sawada a trouvé une mouche dans son café ; de sa cuiller il lui a évité la noyade, l'a déposée sur la soucoupe puis a bu un peu de café. Ce qui lui a donné un prétexte pour parler au serveur qui s'en était rendu compte.

- Il y avait une mouche dans mon café.
- Je vous en apporte un autre ?
- Oui, s'il vous plaît.

Alors qu'il lui tendait sa tasse, il a vu remonter à la surface du café un gros cadavre de mouche ; sans le savoir, il venait de boire un bouillon de mouche.

Les mouches du pays ne sont pas très adroites ; un autre jour, une grosse mouche embourbée dans la confiture se débattait pour en sortir. Le serveur tenait à l'œil beurre, confitures, pots de lait et paniers de pain ; il lui était facile d'en chasser les essaims de mouches, mais comme lait et pain étaient restés longtemps exposés en cuisine, il s'en dispensait en se disant sans doute qu'il était trop tard pour intervenir. Ce qui n'empêchait pas Sawada de chasser toutes les saletés noires qu'il voyait bouger, tout en se disant qu'il était ridicule.

Cette ambiance, ces impressions lui étaient familières. Quand il repensait à Taïwan, il se souvenait de la saleté partout présente, mais il lui était doux de retrouver son enfance, même si ce n'était qu'en imagination.

Lorsque le soleil se couchait derrière les montagnes, on pouvait apercevoir en contre-jour les crêtes des montagnes sur la rive congolaise ; le spectacle était magnifique. En-deçà on voyait de sombres reflets, sans doute ceux des eaux du lac Tanganyka ; pour s'en assurer, Sawada est monté sur le toit de l'hôtel. Vue d'en haut, la rive congolaise du lac paraissait beaucoup plus proche que vue d'en bas, de la rive burundaise. Le lac tout entier semblait flotter dans les airs, au point que le lac paraissait surplomber Bujumbura. Il lui semblait avoir déjà vu autrefois de paysages semblables et ces souvenirs emplissaient son cœur.

Il peinait à croire que le lac était plus vaste que le pays ; pourtant d'après la carte, le lac s'étendait bien au-delà de la frontière sud du pays, pour former la limite entre la Tanzanie et le Congo.

...